

3. Les "docteurs Rêves" (Théodora France) Jouer avec l'enfant

Rencontre avec Xavier
Huneau (Docteur Ficelle),
responsable de la formation à la
Fondation Théodora France.
Par Myriam Andréoletti

La Fondation Théodora est née en Suisse en 1993 à l'initiative de deux frères, André et Jan Poulie, en mémoire de leur mère, Théodora. Aujourd'hui la fondation regroupe 148 "docteurs Rêves" qui travaillent dans 8 pays (la Suisse, la Biélorussie, l'Angleterre, la Chine, l'Italie, la Turquie, l'Espagne et la France depuis octobre 2000) et 120 hôpitaux. En France, l'association Théodora intervient dans une douzaine de services de médecine pédiatrique. Actuellement ils sont 19 clowns, tous professionnels, et 3 dans l'équipe administrative "France". Cette dernière coordonne le travail, fait les démarches auprès des hôpitaux, recherche des fonds... Aucune subvention n'est demandée. C'est une volonté de la Fondation, afin de sauvegarder une totale indépendance. Elle s'adresse alors à des entreprises, au mécénat, aux dons de particuliers, car les hôpitaux ne financent pas les interventions des clowns.



La rencontre avec Xavier Huneau fut chaleureuse, dans un bruyant café de Paris. Nous avions déjà eu l'occasion de nous rencontrer sur le chemin du clown. L'œil vif, la générosité à fleur de peau, il aime parler de son métier. Il est entré à Théodora en 2001.
"À cette époque, je venais d'arriver sur Paris pour suivre une formation de comédien. J'ai participé à une audition puis j'ai été formé en clown et recruté. C'était un formateur suisse qui venait en France pour superviser la formation de clown à l'hôpital. Aujourd'hui, je suis toujours clown à l'hôpital mais également responsable de la formation. C'est essentiel dans notre travail. Il y a la partie théorique (l'enfant malade, la douleur, la maladie, l'hygiène) et la pratique du clown, la recherche du personnage, le clown à l'hôpital, qui est bien différent du clown en spectacle. Le personnage que nous utilisons à Théodora est exclusivement pour la fondation."

En effet, à Théodora, Xavier est "Docteur Ficelle" et à l'extérieur "Azor". Les acteurs-clowns sont formés, habillés, salariés par la fondation. Il y a des règles communes, une charte et un code de conduite, bref une éthique. Xavier, en tant que responsable de la formation, met en place les programmes de formation dans l'année et travaille sur le contenu.

Recrutement et positionnement

"La formation continue et les supervisions nous paraissent essentielles dans notre démarche. Dès le recrutement, nous nous attachons aux qualités humaines des postulants d'abord, puis à leur compétence de clown. Mais autant on peut apprendre dans le domaine du clown, autant c'est bien plus difficile d'apprendre les relations humaines, l'écoute, la générosité !"

La sélection est très pointue. Beaucoup de demandes spontanées, et peu d'élus. Lors de l'audition, dit-il, il s'agit de déceler la présence du clown puis la qualité d'improvisation, avec rien, que va-t-il se passer ? Comment l'acteur derrière le nez se révèle-t-il ?

Théodora encadre et accompagne avec beaucoup d'attention les nouveaux. Des moments de retour, des supervisions avec un psychologue, des journées de formation, des temps d'observation à l'hôpital avec d'autres clowns sont proposés avant les 12 premières visites accompagnées de deux clowns expérimentés.

"Nous intervenons toujours en binôme dans un service, mais un seul auprès de l'enfant, dans la chambre. Sinon, c'est compliqué pour la relation. On privilégie le solo pour privilégier justement la relation avec l'enfant, et pas uniquement le jeu



entre deux clowns. Le duo, c'est le clown et l'enfant. L'improvisation, nous semble-t-il, sera de meilleure qualité, ira plus loin dans l'imaginaire, la présence au jeu. Ce n'est pas un spectacle pour l'enfant, c'est une relation avec lui. Pour nous, le regard, la présence, savoir se poser, c'est important ; ne pas être trop dans la production, cela risquerait de parasiter la relation. L'enfant est acteur, et non spectateur. On prend aussi en compte les parents, le personnel hospitalier, on intègre dans l'improvisation toutes les personnes. En clown, on transforme, on utilise les événements extérieurs pour en faire du jeu et de la relation.

C'est peut-être thérapeutique, mais nous, nous ne faisons pas une démarche thérapeutique. C'est vraiment pour le plaisir, amener l'enfant à déconnecter de son contexte, ne serait-ce qu'un instant. S'évader, oublier qu'il est malade, dans un hôpital. Il est toujours un enfant, il aime jouer. Le clown est là pour jouer avec lui. Pour les parents, c'est un peu d'air frais qui arrive de l'extérieur, un peu de légèreté, ça leur permet de souffler. Théodora a sa façon de travailler ; nous avons un positionnement extrêmement clair : on n'intervient pas lorsqu'il y a un soin. On n'associe pas clown et soin. Le danger serait d'être utilisé comme "pitre", au moment du soin, pour détourner l'attention de l'enfant malade. Ce n'est pas notre but."

Etre à la juste distance

Nous avons échangé sur la place du clown à l'hôpital. Comment peut-il être dans une autre posture que le jeu uniquement ? Xavier était d'accord sur la dimension empathique du clown avec l'enfant, sa fonction de miroir aussi. Le clown peut parler de la maladie de l'enfant si celui-ci signifie clairement qu'il veut en parler. Le clown écoute et renvoie. C'est bien le clown-personnage et non la personne derrière le

masque. Cela arrive parfois que l'enfant aborde le sujet de la mort.

"Ce que nous recevons de l'enfant, des parents, du personnel hospitalier, est très divers : parfois de belles paroles, des sourires, des rires, parfois même des pleurs. Et c'est beau lorsque l'on sent que là, les parents peuvent se le permettre. Dans leur famille, auprès des infirmières ou des médecins, mais là, avec le clown, c'est possible. Ils peuvent pleurer ou parler... C'est tellement touchant. C'est magique, cette relation entre le clown et la personne. Il y a une confiance qui s'instaure là, un "possible". On peut aller très loin dans la relation. Il y a des degrés d'intensité de jeu, de profondeur humaine. On peut être dans un jeu très intense avec l'enfant, qui a une énergie incroyable ce jour-là, et avoir des parents complètement effondrés, déchirés... Il faut respecter cela. Etre à l'écoute des deux, trouver une justesse. Etre à la juste distance."

Xavier souligne combien il est important de mettre en place des supervisions, afin d'accompagner la personne qui est en clown face à une situation difficile, émouvante, déchirante. Cet encadrement est essentiel. Il se fait chaque trimestre ou bien à la demande lorsqu'il y a une urgence. Les docteurs Rêve font entre 4 et 6 visites dans le mois. Il s'agit de ne pas être fatigué, lessivé, mais au contraire d'être toujours prêt à donner le meilleur de soi-même en jeu. La plus âgée des clowns a arrêté à 76 ans !! Alors, c'est un beau métier ?

"Oui, un très beau métier, même après 10 ans ! Chaque fois, c'est une nouvelle découverte. Souvent, on me dit : "C'est beau, qu'est-ce que vous devez donner !". Oui, mais aussi qu'est-ce qu'on reçoit !".

Contact :
Association Théodora (Paris)
contact.france@theodora.org



entre deux clowns. Le duo, c'est le clown et l'enfant. L'improvisation, nous semble-t-il, sera de meilleure qualité, ira plus loin dans l'imaginaire, la présence au jeu. Ce n'est pas un spectacle pour l'enfant, c'est une relation avec lui. Pour nous, le regard, la présence, savoir se poser, c'est important ; ne pas être trop dans la production, cela risquerait de parasiter la relation. L'enfant est acteur, et non spectateur. On prend aussi en compte les parents, le personnel hospitalier, on intègre dans l'improvisation toutes les personnes. En clown, on transforme, on utilise les événements extérieurs pour en faire du jeu et de la relation.

C'est peut-être thérapeutique, mais nous, nous ne faisons pas une démarche thérapeutique. C'est vraiment pour le plaisir, amener l'enfant à déconnecter de son contexte, ne serait-ce qu'un instant. S'évader, oublier qu'il est malade, dans un hôpital. Il est toujours un enfant, il aime jouer. Le clown est là pour jouer avec lui. Pour les parents, c'est un peu d'air frais qui arrive de l'extérieur, un peu de légèreté, ça leur permet de souffler.

Théodora a sa façon de travailler ; nous avons un positionnement extrêmement clair : on n'intervient pas lorsqu'il y a un soin. On n'associe pas clown et soin. Le danger serait d'être utilisé comme "pitre", au moment du soin, pour détourner l'attention de l'enfant malade. Ce n'est pas notre but."

Etre à la juste distance

Nous avons échangé sur la place du clown à l'hôpital. Comment peut-il être dans une autre posture que le jeu uniquement ? Xavier était d'accord sur la dimension empathique du clown avec l'enfant, sa fonction de miroir aussi. Le clown peut parler de la maladie de l'enfant si celui-ci signifie clairement qu'il veut en parler. Le clown écoute et renvoie. C'est bien le clown-personnage et non la personne derrière le

masque. Cela arrive parfois que l'enfant aborde le sujet de la mort.

"Ce que nous recevons de l'enfant, des parents, du personnel hospitalier, est très divers : parfois de belles paroles, des sourires, des rires, parfois même des pleurs. Et c'est beau lorsque l'on sent que là, les parents peuvent se le permettre. Ils ne s'autorisaient pas à le faire avant, dans leur famille, auprès des infirmières ou des médecins, mais là, avec le clown, c'est possible. Ils peuvent pleurer ou parler... C'est tellement touchant. C'est magique, cette relation entre le clown et la personne. Il y a une confiance qui s'instaure là, un "possible". On peut aller très loin dans la relation. Il y a des degrés d'intensité de jeu, de profondeur humaine. On peut être dans un jeu très intense avec l'enfant, qui a une énergie incroyable ce jour-là, et avoir des parents complètement effondrés, déchirés... Il faut respecter cela. Etre à l'écoute des deux, trouver une justesse. Etre à la juste distance."

Xavier souligne combien il est important de mettre en place des supervisions, afin d'accompagner la personne qui est en clown face à une situation difficile, émouvante, déchirante. Cet encadrement est essentiel. Il se fait chaque trimestre ou bien à la demande lorsqu'il y a une urgence. Les docteurs Rêve font entre 4 et 6 visites dans le mois. Il s'agit de ne pas être fatigué, lessivé, mais au contraire d'être toujours prêt à donner le meilleur de soi-même en jeu. La plus âgée des clowns a arrêté à 76 ans !! Alors, c'est un beau métier ?

"Oui, un très beau métier, même après 10 ans ! Chaque fois, c'est une nouvelle découverte. Souvent, on me dit : "C'est beau, qu'est-ce que vous devez donner !". Oui, mais aussi qu'est-ce qu'on reçoit !".

Contact :
Association Théodora (Paris)
contact.france@theodora.org

3. Les "docteurs Rêves" (Théodora France) Jouer avec l'enfant

Rencontre avec Xavier
Huneau (Docteur Ficelle),
responsable de la formation à la
Fondation Théodora France.
Par Myriam Andréoletti

La Fondation Théodora est née en Suisse en 1993 à l'initiative de deux frères, André et Jan Poulie, en mémoire de leur mère, Théodora. Aujourd'hui la fondation regroupe 148 "docteurs Rêves" qui travaillent dans 8 pays (la Suisse, la Biélorussie, l'Angleterre, la Chine, l'Italie, la Turquie, l'Espagne et la France depuis octobre 2000) et 120 hôpitaux. En France, l'association Théodora intervient dans une douzaine de services de médecine pédiatrique. Actuellement ils sont 19 clowns, tous professionnels, et 3 dans l'équipe administrative "France". Cette dernière coordonne le travail, fait les démarches auprès des hôpitaux, recherche des fonds... Aucune subvention n'est demandée. C'est une volonté de la Fondation, afin de sauvegarder une totale indépendance. Elle s'adresse alors à des entreprises, au mécénat, aux dons de particuliers, car les hôpitaux ne financent pas les interventions des clowns.



La rencontre avec Xavier Huneau fut chaleureuse, dans un bruyant café de Paris. Nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer sur le chemin du clown. L'œil vif, la générosité à fleur de peau, il aime parler de son métier. Il est entré à Théodora en 2001.
"A cette époque, je venais d'arriver sur Paris pour suivre une formation de comédien. J'ai participé à une audition puis j'ai été formé en clown et recruté. C'était un formateur suisse qui venait en France pour superviser la formation de clown à l'hôpital. Aujourd'hui, je suis toujours clown à l'hôpital mais également responsable de la formation. C'est essentiel dans notre travail. Il y a la partie théorique (l'enfant malade, la douleur, la maladie, l'hygiène) et la pratique du clown, la recherche du personnage, le clown à l'hôpital, qui est bien différent du clown en spectacle. Le personnage que nous utilisons à Théodora est exclusivement pour la fondation."

En effet, à Théodora, Xavier est "Docteur Ficelle" et à l'extérieur "Azor". Les acteurs-clowns sont formés, habillés, salariés par la fondation. Il y a des règles communes, une charte et un code de conduite, bref une éthique. Xavier, en tant que responsable de la formation, met en place les programmes de formation dans l'année et travaille sur le contenu.

Recrutement et positionnement

"La formation continue et les supervisions nous paraissent essentielles dans notre démarche. Dès le recrutement, nous nous attachons aux qualités humaines des postulants d'abord, puis à leur compétence de clown. Mais autant on peut apprendre dans le domaine du clown, autant c'est bien plus difficile d'apprendre les relations humaines, l'écoute, la générosité !"

La sélection est très pointue. Beaucoup de demandes spontanées, et peu d'élus. Lors de l'audition, dit-il, il s'agit de déceler la présence du clown puis la qualité d'improvisation, avec rien, que va-t-il se passer ? Comment l'acteur derrière le nez se révèle-t-il ?

Théodora encadre et accompagne avec beaucoup d'attention les nouveaux. Des moments de retour, des supervisions avec un psychologue, des journées de formation, des temps d'observation à l'hôpital avec d'autres clowns sont proposés avant les 12 premières visites accompagnées de deux clowns expérimentés.

"Nous intervenons toujours en binôme dans un service, mais un seul auprès de l'enfant, dans la chambre. Sinon, c'est compliqué pour la relation. On privilégie le solo pour privilégier justement la relation avec l'enfant, et pas uniquement le jeu